

Vie associative en rural

Vie Libre

LORSQUE je suis arrivée à Lombreuil en 1978, les Soeurs me proposèrent d'essayer d'entrer en contact avec des femmes malades alcooliques. Insérée dans ce secteur du Loiret depuis 25 ans, la communauté avait pris conscience peu à peu de leur nombre important. J'ai accepté, en me disant que je ne connaissais rien à ce problème et que j'avais donc tout à apprendre.

Carole était malade alcoolique

J'étais alors engagée dans la catéchèse. Or, sur quinze enfants de première année, il y en avait cinq dont la maman était malade alcoolique, et plusieurs dont le papa l'était aussi. Le premier contact avec ces familles fut facilité par les visites, les réunions et les célébrations occasionnées par le caté. Mais dire qu'on boit avec excès n'est pas évident, surtout pour une femme. Il y a un sentiment de honte difficile à dépasser. Cependant, Carole m'en a parlé. Elle m'a raconté en détail son enfance, sa jeunesse. J'écoutais en admirant son attitude de confiance alors qu'elle ne me connaissait que très peu. Je me disais : *Si j'avais vécu cela "*

Ces cinq mamans étaient une priorité pour moi. J'essayais d'être très attentives à elles, de leur témoigner une réelle amitié, de les porter dans la prière.

Comme il y avait une section **Vie Libre** à Montargis, à une douzaine de kilomètres de Lombreuil, je suis entrée en contact avec ce mouvement. La secrétaire, qui connaissait bien les Soeurs, m'a initiée et j'ai participé aux rencontres de la section comme membre sympathisant.

Quelques années plus tard, je suis arrivée à Lumigny, en Seine-et-Marne. Des réunions Vie Libre de la section de Rozay avaient lieu tous les mois à La Houssaye ou à Lumigny. Des appels de femmes m'étaient transmis par les membres de cette section ou par l'assistante sociale. Parmi elles, des femmes battues. L'une d'elles, que j'avais vue chez elle la veille, me téléphone un matin en pleurant : *Mon mari et mon fils de 16 ans m'ont battue !* J'ai compris alors que, pour accompagner ces femmes, je devais essayer de me faire très proche et solidaire de leur chemin de libération de l'alcool et je suis devenue membre actif de la section, m'engageant à m'abstenir de toute boisson alcoolisée.

Un soir de l'hiver dernier, le responsable de la section me téléphone; *Je viens d'avoir un appel. Du fait que c'est une femme, il vaut sans doute mieux que ce soit toi qui l'aide. Elle souhaite que tu la rappelles tout de suite.* Coups de fil, visites, c'est le début du chemin de guérison pour elle et aussi d'une relation de confiance et d'amitié entre nous.

VIE LIBRE

C'est un Mouvement national qui a été fondé en 1953 par le Père Talvas et Germaine Campion.

Son objectif est d'aider les malades alcooliques à guérir et de lutter contre les causes de l'alcoolisme en favorisant la prévention.

Cette Association, reconnue d'utilité publique, groupe des membres en dehors de toute appartenance politique ou religieuse.

Elle est composée de buveurs guéris, qui doivent pratiquer une abstinence totale de toute boisson alcoolisée. Elle comprend aussi des abstinents volontaires et des membres sympathisants.

MARS 1995 25 L'amitié et l'action sont les éléments vitaux et dynamiques du Mouvement.

L'amitié est la base essentielle de Vie Libre. Depuis dix mois, elle n'a pas bu une goutte d'alcool, elle participe à toutes les réunions, elle est devenue membre actif et elle aide d'autres malades alcooliques, surtout des femmes.

Martine appelle au secours

Au mois d'août, je reçois une lettre d'appel au secours de Martine, une femme seule qui a de gros problèmes. Très vite, je contacte d'autres services, assistante sociale, service social de la mairie, et aussi une voisine et des membres de Vie Libre. Nous faisons un réel travail d'équipe, indispensable pour tenir devant une si profonde détresse et essayer d'avancer.

Lorsque, à la prière communautaire, nous chantons *L'appel des pauvres, il te plaît de l'entendre, Seigneur*, ces mots retentissent très fort en moi. Les appels au téléphone et les visites me font toucher du doigt l'angoisse et la souffrance de cette femme. Je porte tout cela dans la prière, je demande souvent celle de la communauté et aussi celle d'autres personnes amies. C'est très important pour soutenir la confiance.

Seigneur, aide-nous, aide-la !

Un soir, après l'avoir vue au bord du désespoir, je dis au Seigneur : *Toi qui nous dis dans l'Évangile d'aujourd'hui Vous valez mieux qu'une multitude de moineaux, tu vois la souffrance de Martine. Prends pitié d'elle, aide-nous, aide-la*

Avec l'équipe, nous faisons des démarches en lui proposant de se faire soigner. Elle accepte et elle a commencé. Depuis, il y a une très nette amélioration : elle retrouve le goût de vivre et le voisinage constate qu'elle est beaucoup plus épanouie. Les soins et l'amitié vont de pair.

Depuis avril dernier, quelques femmes se retrouvent entre elles chez l'une ou chez l'autre. Actuellement, nous sommes six ou sept. Dans cet entourage, chacune peut exprimer ses problèmes en toute liberté, dans un climat d'amitié, d'écoute et de soutien mutuel. Je suis aussi membre du Bureau de la section de Rozay. Là, nous essayons de travailler ensemble à l'animation et à la vitalité de cette section comprenant une vingtaine de personnes.

Pour ce que je vis à Vie Libre, le soutien de ma communauté est pour moi très important. J'apprécie aussi d'en échanger fraternellement avec tel ou tel Frère de La Houssaye. Les réunions Vie Libre ont lieu dans ce prieuré et un Frère y participe.

Vie Libre regroupe des membres en dehors de toute opinion politique ou religieuse. Il arrive pourtant que tel ou tel exprime sa foi en Dieu. C'est alors l'occasion d'en dialoguer et une joie de cheminer ensemble également dans ce domaine qui aide dans la voie de la guérison.

Soeur Marie-Henriette GONTRAND

Prieuré N.-D. du Rosaire

■Lumigny (Seine-et-Marne)